

LE SOLDAT

C'était un jour d'hiver, glacial comme tous les autres. Il avait neigé la veille.

La dernière bataille avait été dure mais ils avaient gagné grâce à un seul homme, peut-être cet homme n'était-il même pas soldat avant. Mais cela n'a pas d'importance : maintenant il en est un et il est obligé de le rester pour « sauver sa patrie » comme le répètent bien les chefs qui se contentent de les regarder se battre.

Ce sauveur, ce soldat, ne sentait rien.

Il avait les lèvres sèches et craquelées et on aurait dit que son corps n'avait plus de peau tellement il était maigre. Il se reposait tranquillement lorsqu'il entendit qu'il devait se préparer pour l'attaque. On aurait cru qu'il ne pourrait pas se lever. Il s'est levé. Il s'est positionné en première ligne avec ses compagnons.

On aurait cru qu'il ne pourrait parler. Il a parlé. Il a crié de sa voix abîmée : « bonne chance à tous ».

Il a entendu le signal et il s'est lancé. Sortir de la tranchée, courir, ... Qui aurait cru qu'un jeune homme aussi maigre que lui puisse le faire ? Personne, pourtant il l'a fait.

Il courait le plus vite possible en priant pour ne pas se prendre de balles.

En première ligne, c'est impossible, mais impossible n'est pas français, n'est-ce pas ?

C'est alors qu'il sentit enfin quelque chose dans le ventre. Enfin ses sensations revenaient ! Il se dit que la faim le tenaillait mais continua.

Pourtant, juste après, son arme se fit lourde et le soldat tomba sur les genoux. Et il resta ainsi. Il avait de plus en plus mal au ventre et l'observa un instant.

Soudain la vérité éclata : la faim n'était en aucun cas la cause de son mal au ventre, ce qu'il ressentait, c'était la douleur provoquée par une balle qui lui avait transpercé le ventre. Du sang coulait en abondance. Son sang se rependait doucement dans la neige et allait se mélanger à celui des autres...

Néanmoins, l'homme décida que son temps devait durer encore longtemps et resta sans bouger, mais sans tomber, à regarder le spectacle qui se déroulait maintenant devant lui. De la première ligne, il était passé à spectateur. Ça lui faisait bizarre. Il voyait tous ses compagnons tomber. Il les appelait pour qu'ils se relèvent mais aucun ne se releva. Il décida alors de ne pas penser au fait qu'il les connaissait et comprit que ses amis allaient gagner facilement. C'est ce qui se passa.

Au cri de la victoire, il cria lui aussi. C'était un petit effort en trop. Cédant à la douleur, il se laissa tomber dans la neige glacée et regarda le ciel. Il vit rouge, puis flou. Il vit ensuite le visage de son frère, de sa mère, de sa femme, et de son père en priant pour qu'il soit en vie.

Puis enfin, il vit noir. ou plutôt, il ne vit plus rien.

Il est mort, en ayant combattu de toutes ses forces et de toute son âme pour sauver sa patrie.

Mort par une simple balle coincée dans son ventre.

Et personne ne s'en est aperçu... Ils l'ont laissé là pendant un certain temps.

Peut être l'ont ils déplacé un peu plus tard. Mais personne ne s'est dit : « Mon dieu ! Lui ! Pourquoi lui ? Il nous avait tous sauvés et il est mort pendant notre plus belle victoire ! ». Non. Pas un mot. Pas un geste avec un peu de gentillesse. Pas une larme. Pas un cri. Pas un pleur. Même pas un seul signe d'étonnement sur le visage de ceux qui étaient censés le connaître. Rien.

C'était un petit mort sur les 18,6 millions de victimes qu'il y a eu pendant la guerre...